

Lydie, dont Calchas avait, à tort, prédit la victoire. Vaincu par son rival, Calchas, suivant les uns, en mourut de dépit; suivant d'autres, il se donna la mort; selon une troisième version, il fut frappé par la tonnerre. Enfin, d'après une dernière tradition, comme il plantait une vigne dans un champ voisin de Grynéon, en Asie Mineure, ville dans laquelle Apollon avait un temple, un devin lui prédit qu'il ne boirait pas du vin de cette vigne. Plus tard, quand la vigne eut produit et que le vin eut été pressuré, Calchas, pour jouir de la confusion du devin, l'invita à venir en boire; et comme ce dernier répétait sa prédiction au moment même où Calchas portait sa coupe pleine de ses lèvres, cela excita tellement l'hilarité de celui-ci, qu'il en perdit le souffle et mourut suffoqué par le rire.

Un herom était consacré à Calchas sur une montagne de l'Apulie; qui venait le consulter devait s'étendre sur la peau d'un bœuf noir, qu'il venait de sacrifier, et là, pendant leur sommeil, ils recevaient sa réponse. Le même fait est rapporté au sujet du devin Amphiaras.

CALINA, fille de Leucippe, roi de Sicilye. Amant d'une jeune fille, elle en eut un fils, qui reçut en héritage le royaume de son grand-père. (Pausanias.) Quelques-uns donnent à ce fils le nom de Sicyon.

CALCHUS, roi des Daniuns, aux temps héroïques. Epris des charmes de Circé, il se rendit dans son île lorsqu'elle vivait avec Ulysse, et la magicienne, pour se débarrasser de ses importunités, l'invita à un repas splendide, lui fit prendre une liqueur qui le priva de sa raison et l'emmena dans une étendue à porcs. Sur la menace des Daniuns, qui vinrent en armes redemander leur roi, Circé lui rendit la liberté, à la condition qu'il ne retournerait plus les pieds dans son île.

CALCI, village des anciens Etats sardes, près de Pise; 1,800 hab. C'est près de lui qu'éleva la célèbre chartreuse connue sous le nom de chartreuse de Pise ou de Calci.

CALCICOLE adj. (kal-si-ko-le — du lat. *calix, calcis*, chaux; *colere*, habiter). Bot. Qui croît dans les terrains calcaires.

CALCIN s. m. — Vario réduit en petites parcelles par la calcination suivie de l'immersion dans l'eau froide.

— Techn. Nom donné à la matière qui s'incruste à l'intérieur des chaudières à vapeur, par suite du dépôt des calcaires contenus dans l'eau.

— Minér. Créolite qui se forme à la surface de certaines pierres.

CALCITRAPIQUE adj. (kal-si-tra-pi-ke — rad. *calcitrape*). Chim. Se dit d'un acide qu'on retire de la calcitrape ou de la centaure.

CALCULATIF, **IVE** adj. (kal-ku-la-tif, i-ve — rad. *calcul*). Qui sert au calcul : *Nombres calculatifs*.

CALCUTTA, capitale de l'Indoustan anglais; 740,750 hab.

CALDERON — **COLLANTES** (Saturnino), homme d'Etat espagnol. — Remplacé au ministère par le général Serrano, duc de La Torre, en janvier 1863, il se rendit peu après à Paris, où il mourut le 14 octobre 1864.

Un parent du précédent, M. F. CALDERON-COLLANTES, membre des cortès et ministre à la fin du règne d'Isabelle II, est devenu, après la restauration, sous le roi Alphonse XII, ministre de la justice (18 septembre 1878), puis ministre des affaires étrangères. Il a été remplacé, au commencement de 1877, par M. Silveira et a été nommé sénateur au mois d'avril de la même année.

CALÉ s. f. — Sorte de calotte que portaient les clercs. Il Bonnet de femme plat, dans certaines provinces.

CALÉDONIE (NOUVELLE), île de l'Océanie, à 1,300 kilom. E. de l'Australie, dans le grand océan Pacifique, au S.-E. de la mer de Coral; entre 20° et 22° 30' de latit. S. et 161° 45' et 169° 30' de longit. E.; capitale Nouméa. — Cette île, possession française depuis le 24 septembre 1853, sort aujourd'hui de lieu de transportation et de déportation. C'est une colonie pénitentiaire, qui reçoit, depuis 1864, simultanément avec la Guyane, les condamnés aux travaux forcés, qui sont régis par le service de la transportation.

Après les événements de la Commune (18 mars 1871), la loi du 23 mars 1872 désigna définitivement la Nouvelle-Calédonie comme lieu de déportation. La presque totalité des 15 kilom., par terre, de Nouméa, fut affectée aux dépôts dans une enceinte fortifiée, et l'île des Pins, située à 150 kilom. environ au sud de Nouméa, fut assignée aux déportés simples. Les condamnés déportés font partie du service de la déportation.

La Nouvelle-Calédonie est presque entièrement entourée de récifs de corail blanc; ils s'étendent à peu près sans interruption, du S.-O. au N., par le Grand-Récif du S. jusqu'aux îles Bélep; ils reprennent, sur la côte E., depuis le récif de Cook et se prolongent par petits bancs jusque vers le 22° degré de latit. S. La distance qui les sépare de la Grande-Terre varie de 1 à 4 kilom., de sorte qu'un petit bâtiment peut faire le tour de l'île en naviguant en dedans des récifs; mais cette navigation est très-péril-

leuse, et seuls les pilotes, les aspirants pilotes ou bien les naturels du pays osent la tenter. Ces récifs sont séparés par des passages qui permettent aux navires d'aborder les côtes de l'île. Les masses principales sont, sur la côte O., celles de Kouaré, Uatia, Mato, Bulari, en face de l'îlot Amédée, sur lequel se trouve le phare à feux tournants à éclipses, que l'on voit de Nouméa; c'est par la passe de Bulari que rentrent les navires de fort tonnage qui doivent mouiller dans le port de Nouméa.

En continuant, vers le N., on rencontre le passage de la Dumbéa, qui donne accès à l'île Nou, centre principal de la transportation, et à la presqu'île Ducos, chef-lieu de la déportation dans une enceinte fortifiée; c'est par la passe de la Dumbéa que les navires de commerce d'un faible tonnage abordent à Nouméa ou partent de la rade.

En suivant les récifs, toujours sur la côte O., on remarque la passe de Utioué, celle de Saint-Vincent, qui donne accès au port du même nom; celles d'Isie, d'Uarai, de Bourail, par lesquelles on arrive au mouillage des pénitenciers du même nom. Les dernières passes à l'O. sont celles de Mara, Uameo, Puembut, Koué, du Duroc, en face de la baie de Chasseloup et du plateau du Massacre; les passes Duvert, la Petite-Passe, la passe Anglaise et celle de Lande.

Entre les récifs de la côte O. et de la côte E., au N. de la Nouvelle-Calédonie, se trouve l'île de Balabou, entièrement entourée de récifs, sans que le N. ; elle est séparée de la Grande-Terre par le détroit de Daveranée.

Sur la côte E., du N. au S., on rencontre, vers l'extrémité méridionale du récif de Cook, la passe de Balade, par laquelle est entré le célèbre capitaine Cook, lorsqu'il découvrit la Nouvelle-Calédonie le 4 septembre 1774.

En continuant, vers le S., on trouve les passes de Ti-Uaka, de la Bayonnaise, de Uallu, de Kanala, en face du pénitencier de ce nom; de Nakéti, de Buremare et celle de Noké. C'est la dernière passe principale entre les récifs sur la côte E. Au S. et entre les récifs qui s'étendent entre l'île des Pins et la Nouvelle-Calédonie, on remarque le canal de la Havannah et la passe de la Sarcelle.

Entre les côtes de la Nouvelle-Calédonie et les récifs, en faisant le tour de l'île, partant de Nouméa par la côte O., on rencontre beaucoup de petites îles dont les principales sont : l'île Nou, les îles Mathieu, Hugo, Ducos, Leprédour, Montravail, Isie, Leblitz, Grimoult, Neba, Iande, Tiao, Tantau, Balabou, Pam, Nani, Tupéti, N'die, l'île Uen, au S. de la baie du Prony, et enfin l'île Brun ou île aux Lapins, à l'extrémité de la rade de Nouméa.

L'intérieur de l'île est traversé dans toute sa longueur par une chaîne de hautes montagnes, dont les pics et monts principaux sont, dans le S., le Humboldt, de 1,650 mètres, le pic Saint-Vincent (1,547 mèt.), le mont Mu (1,219 mèt.), le Kogi et le mont d'Or, au centre, on remarque les monts Du, Utiambou, le mont Kanala, Table-Unité, visible de tous les côtés de l'île; le sommet Arago, le Sphinx, l'aiguille de Mucoc; dans la région du N., le pic le plus remarquable est celui de la Table (1,243 mèt.). Il est entouré d'un groupe de monts qui forment le massif le plus important de la chaîne centrale.

De toutes ces montagnes descendent de nombreuses rivières; les principales sont, dans le S.-O., la Bouale, qui passe par les îles des-Français et dont les eaux seront peut-être bientôt conduites à Nouméa, qui en manque; la rivière de Saint-Louis, la Dumbéa, qui est navigable; au centre, la Fou, qui prend sa source au sommet Kanala et se jette dans la mer, sur la côte O., près d'Uarai; elle est navigable sur un parcours de 28 kilom. Au N., la rivière du Diahot, navigable sur une grande partie de son cours; c'est sur ses bords que furent découvertes, en 1870, les mines d'or et de cuivre que l'on a cherché à exploiter.

Les côtes de la Nouvelle-Calédonie présentent rarement un aspect agréable à l'œil; elles sont presque toutes formées de rochers à pic ou de petits monticules dénudés, qui arrivent en pentes douces vers la mer. A l'embranchement des rivières et dans les baies, qui sont très-nombreuses, les côtes sont plates, marécageuses et bordées de palétuviers; au loin, on aperçoit de grands cocotiers et quelques manihots.

L'intérieur est rempli de forêts vierges; elles sont belles, surtout dans le S. On y trouve d'immenses banians, des arbres épiphytes, des acacias, des tamandous, des sangliers, des bois de rose, des gales, des bois de fer et des bancouliers, ainsi qu'une grande quantité d'essences propres à la construction et au chauffage. Trou souvent le manque de routes empêche de pousser les exploités; cependant, dans la partie S., on a établi des chantiers forestiers à la baie de Prony, où l'on abat des kaoris (espèce de sapin) d'une hauteur et d'une grosseur vraiment prodigieuses. Un autre fort, sur la côte de la Grande-Terre, a été percée de routes, et les travaux de toute sorte qui y ont été faits à la ferme modèle d'Yahoué, avec les bois qui en proviennent, peuvent donner un aperçu des résultats que l'on pourrait obtenir s'il y avait des voies de communication.

Ces forêts sont très-belles sur les hauteurs;

on y voit beaucoup de petits cours d'eau qui tombent en cascades et qui forment ensuite de grands bassins autour desquels viennent se grouper des kaoris immenses, et les côtes de l'île. Les masses principales sont, sur la côte O., celles de Kouaré, Uatia, Mato, Bulari, en face de l'îlot Amédée, sur lequel se trouve le phare à feux tournants à éclipses, que l'on voit de Nouméa; c'est par la passe de Bulari que rentrent les navires de fort tonnage qui doivent mouiller dans le port de Nouméa.

En continuant, vers le N., on rencontre le passage de la Dumbéa, qui donne accès à l'île Nou, centre principal de la transportation, et à la presqu'île Ducos, chef-lieu de la déportation dans une enceinte fortifiée; c'est par la passe de la Dumbéa que les navires de commerce d'un faible tonnage abordent à Nouméa ou partent de la rade.

En suivant les récifs, toujours sur la côte O., on remarque la passe de Utioué, celle de Saint-Vincent, qui donne accès au port du même nom; celles d'Isie, d'Uarai, de Bourail, par lesquelles on arrive au mouillage des pénitenciers du même nom. Les dernières passes à l'O. sont celles de Mara, Uameo, Puembut, Koué, du Duroc, en face de la baie de Chasseloup et du plateau du Massacre; les passes Duvert, la Petite-Passe, la passe Anglaise et celle de Lande.

Entre les récifs de la côte O. et de la côte E., au N. de la Nouvelle-Calédonie, se trouve l'île de Balabou, entièrement entourée de récifs, sans que le N. ; elle est séparée de la Grande-Terre par le détroit de Daveranée.

Sur la côte E., du N. au S., on rencontre, vers l'extrémité méridionale du récif de Cook, la passe de Balade, par laquelle est entré le célèbre capitaine Cook, lorsqu'il découvrit la Nouvelle-Calédonie le 4 septembre 1774.

En continuant, vers le S., on trouve les passes de Ti-Uaka, de la Bayonnaise, de Uallu, de Kanala, en face du pénitencier de ce nom; de Nakéti, de Buremare et celle de Noké. C'est la dernière passe principale entre les récifs sur la côte E. Au S. et entre les récifs qui s'étendent entre l'île des Pins et la Nouvelle-Calédonie, on remarque le canal de la Havannah et la passe de la Sarcelle.

Entre les côtes de la Nouvelle-Calédonie et les récifs, en faisant le tour de l'île, partant de Nouméa par la côte O., on rencontre beaucoup de petites îles dont les principales sont : l'île Nou, les îles Mathieu, Hugo, Ducos, Leprédour, Montravail, Isie, Leblitz, Grimoult, Neba, Iande, Tiao, Tantau, Balabou, Pam, Nani, Tupéti, N'die, l'île Uen, au S. de la baie du Prony, et enfin l'île Brun ou île aux Lapins, à l'extrémité de la rade de Nouméa.

L'intérieur de l'île est traversé dans toute sa longueur par une chaîne de hautes montagnes, dont les pics et monts principaux sont, dans le S., le Humboldt, de 1,650 mètres, le pic Saint-Vincent (1,547 mèt.), le mont Mu (1,219 mèt.), le Kogi et le mont d'Or, au centre, on remarque les monts Du, Utiambou, le mont Kanala, Table-Unité, visible de tous les côtés de l'île; le sommet Arago, le Sphinx, l'aiguille de Mucoc; dans la région du N., le pic le plus remarquable est celui de la Table (1,243 mèt.). Il est entouré d'un groupe de monts qui forment le massif le plus important de la chaîne centrale.

De toutes ces montagnes descendent de nombreuses rivières; les principales sont, dans le S.-O., la Bouale, qui passe par les îles des-Français et dont les eaux seront peut-être bientôt conduites à Nouméa, qui en manque; la rivière de Saint-Louis, la Dumbéa, qui est navigable; au centre, la Fou, qui prend sa source au sommet Kanala et se jette dans la mer, sur la côte O., près d'Uarai; elle est navigable sur un parcours de 28 kilom. Au N., la rivière du Diahot, navigable sur une grande partie de son cours; c'est sur ses bords que furent découvertes, en 1870, les mines d'or et de cuivre que l'on a cherché à exploiter.

Les côtes de la Nouvelle-Calédonie présentent rarement un aspect agréable à l'œil; elles sont presque toutes formées de rochers à pic ou de petits monticules dénudés, qui arrivent en pentes douces vers la mer. A l'embranchement des rivières et dans les baies, qui sont très-nombreuses, les côtes sont plates, marécageuses et bordées de palétuviers; au loin, on aperçoit de grands cocotiers et quelques manihots.

L'intérieur est rempli de forêts vierges; elles sont belles, surtout dans le S. On y trouve d'immenses banians, des arbres épiphytes, des acacias, des tamandous, des sangliers, des bois de rose, des gales, des bois de fer et des bancouliers, ainsi qu'une grande quantité d'essences propres à la construction et au chauffage. Trou souvent le manque de routes empêche de pousser les exploités; cependant, dans la partie S., on a établi des chantiers forestiers à la baie de Prony, où l'on abat des kaoris (espèce de sapin) d'une hauteur et d'une grosseur vraiment prodigieuses. Un autre fort, sur la côte de la Grande-Terre, a été percée de routes, et les travaux de toute sorte qui y ont été faits à la ferme modèle d'Yahoué, avec les bois qui en proviennent, peuvent donner un aperçu des résultats que l'on pourrait obtenir s'il y avait des voies de communication.

Ces forêts sont très-belles sur les hauteurs;

on y voit beaucoup de petits cours d'eau qui tombent en cascades et qui forment ensuite de grands bassins autour desquels viennent se grouper des kaoris immenses, et les côtes de l'île. Les masses principales sont, sur la côte O., celles de Kouaré, Uatia, Mato, Bulari, en face de l'îlot Amédée, sur lequel se trouve le phare à feux tournants à éclipses, que l'on voit de Nouméa; c'est par la passe de Bulari que rentrent les navires de fort tonnage qui doivent mouiller dans le port de Nouméa.

En continuant, vers le N., on rencontre le passage de la Dumbéa, qui donne accès à l'île Nou, centre principal de la transportation, et à la presqu'île Ducos, chef-lieu de la déportation dans une enceinte fortifiée; c'est par la passe de la Dumbéa que les navires de commerce d'un faible tonnage abordent à Nouméa ou partent de la rade.

En suivant les récifs, toujours sur la côte O., on remarque la passe de Utioué, celle de Saint-Vincent, qui donne accès au port du même nom; celles d'Isie, d'Uarai, de Bourail, par lesquelles on arrive au mouillage des pénitenciers du même nom. Les dernières passes à l'O. sont celles de Mara, Uameo, Puembut, Koué, du Duroc, en face de la baie de Chasseloup et du plateau du Massacre; les passes Duvert, la Petite-Passe, la passe Anglaise et celle de Lande.

Entre les récifs de la côte O. et de la côte E., au N. de la Nouvelle-Calédonie, se trouve l'île de Balabou, entièrement entourée de récifs, sans que le N. ; elle est séparée de la Grande-Terre par le détroit de Daveranée.

Sur la côte E., du N. au S., on rencontre, vers l'extrémité méridionale du récif de Cook, la passe de Balade, par laquelle est entré le célèbre capitaine Cook, lorsqu'il découvrit la Nouvelle-Calédonie le 4 septembre 1774.

En continuant, vers le S., on trouve les passes de Ti-Uaka, de la Bayonnaise, de Uallu, de Kanala, en face du pénitencier de ce nom; de Nakéti, de Buremare et celle de Noké. C'est la dernière passe principale entre les récifs sur la côte E. Au S. et entre les récifs qui s'étendent entre l'île des Pins et la Nouvelle-Calédonie, on remarque le canal de la Havannah et la passe de la Sarcelle.

Entre les côtes de la Nouvelle-Calédonie et les récifs, en faisant le tour de l'île, partant de Nouméa par la côte O., on rencontre beaucoup de petites îles dont les principales sont : l'île Nou, les îles Mathieu, Hugo, Ducos, Leprédour, Montravail, Isie, Leblitz, Grimoult, Neba, Iande, Tiao, Tantau, Balabou, Pam, Nani, Tupéti, N'die, l'île Uen, au S. de la baie du Prony, et enfin l'île Brun ou île aux Lapins, à l'extrémité de la rade de Nouméa.

L'intérieur de l'île est traversé dans toute sa longueur par une chaîne de hautes montagnes, dont les pics et monts principaux sont, dans le S., le Humboldt, de 1,650 mètres, le pic Saint-Vincent (1,547 mèt.), le mont Mu (1,219 mèt.), le Kogi et le mont d'Or, au centre, on remarque les monts Du, Utiambou, le mont Kanala, Table-Unité, visible de tous les côtés de l'île; le sommet Arago, le Sphinx, l'aiguille de Mucoc; dans la région du N., le pic le plus remarquable est celui de la Table (1,243 mèt.). Il est entouré d'un groupe de monts qui forment le massif le plus important de la chaîne centrale.

De toutes ces montagnes descendent de nombreuses rivières; les principales sont, dans le S.-O., la Bouale, qui passe par les îles des-Français et dont les eaux seront peut-être bientôt conduites à Nouméa, qui en manque; la rivière de Saint-Louis, la Dumbéa, qui est navigable; au centre, la Fou, qui prend sa source au sommet Kanala et se jette dans la mer, sur la côte O., près d'Uarai; elle est navigable sur un parcours de 28 kilom. Au N., la rivière du Diahot, navigable sur une grande partie de son cours; c'est sur ses bords que furent découvertes, en 1870, les mines d'or et de cuivre que l'on a cherché à exploiter.

Les côtes de la Nouvelle-Calédonie présentent rarement un aspect agréable à l'œil; elles sont presque toutes formées de rochers à pic ou de petits monticules dénudés, qui arrivent en pentes douces vers la mer. A l'embranchement des rivières et dans les baies, qui sont très-nombreuses, les côtes sont plates, marécageuses et bordées de palétuviers; au loin, on aperçoit de grands cocotiers et quelques manihots.

L'intérieur est rempli de forêts vierges; elles sont belles, surtout dans le S. On y trouve d'immenses banians, des arbres épiphytes, des acacias, des tamandous, des sangliers, des bois de rose, des gales, des bois de fer et des bancouliers, ainsi qu'une grande quantité d'essences propres à la construction et au chauffage. Trou souvent le manque de routes empêche de pousser les exploités; cependant, dans la partie S., on a établi des chantiers forestiers à la baie de Prony, où l'on abat des kaoris (espèce de sapin) d'une hauteur et d'une grosseur vraiment prodigieuses. Un autre fort, sur la côte de la Grande-Terre, a été percée de routes, et les travaux de toute sorte qui y ont été faits à la ferme modèle d'Yahoué, avec les bois qui en proviennent, peuvent donner un aperçu des résultats que l'on pourrait obtenir s'il y avait des voies de communication.

Ces forêts sont très-belles sur les hauteurs;

on y voit beaucoup de petits cours d'eau qui tombent en cascades et qui forment ensuite de grands bassins autour desquels viennent se grouper des kaoris immenses, et les côtes de l'île. Les masses principales sont, sur la côte O., celles de Kouaré, Uatia, Mato, Bulari, en face de l'îlot Amédée, sur lequel se trouve le phare à feux tournants à éclipses, que l'on voit de Nouméa; c'est par la passe de Bulari que rentrent les navires de fort tonnage qui doivent mouiller dans le port de Nouméa.

En continuant, vers le N., on rencontre le passage de la Dumbéa, qui donne accès à l'île Nou, centre principal de la transportation, et à la presqu'île Ducos, chef-lieu de la déportation dans une enceinte fortifiée; c'est par la passe de la Dumbéa que les navires de commerce d'un faible tonnage abordent à Nouméa ou partent de la rade.

En suivant les récifs, toujours sur la côte O., on remarque la passe de Utioué, celle de Saint-Vincent, qui donne accès au port du même nom; celles d'Isie, d'Uarai, de Bourail, par lesquelles on arrive au mouillage des pénitenciers du même nom. Les dernières passes à l'O. sont celles de Mara, Uameo, Puembut, Koué, du Duroc, en face de la baie de Chasseloup et du plateau du Massacre; les passes Duvert, la Petite-Passe, la passe Anglaise et celle de Lande.

Entre les récifs de la côte O. et de la côte E., au N. de la Nouvelle-Calédonie, se trouve l'île de Balabou, entièrement entourée de récifs, sans que le N. ; elle est séparée de la Grande-Terre par le détroit de Daveranée.

Sur la côte E., du N. au S., on rencontre, vers l'extrémité méridionale du récif de Cook, la passe de Balade, par laquelle est entré le célèbre capitaine Cook, lorsqu'il découvrit la Nouvelle-Calédonie le 4 septembre 1774.

En continuant, vers le S., on trouve les passes de Ti-Uaka, de la Bayonnaise, de Uallu, de Kanala, en face du pénitencier de ce nom; de Nakéti, de Buremare et celle de Noké. C'est la dernière passe principale entre les récifs sur la côte E. Au S. et entre les récifs qui s'étendent entre l'île des Pins et la Nouvelle-Calédonie, on remarque le canal de la Havannah et la passe de la Sarcelle.

Entre les côtes de la Nouvelle-Calédonie et les récifs, en faisant le tour de l'île, partant de Nouméa par la côte O., on rencontre beaucoup de petites îles dont les principales sont : l'île Nou, les îles Mathieu, Hugo, Ducos, Leprédour, Montravail, Isie, Leblitz, Grimoult, Neba, Iande, Tiao, Tantau, Balabou, Pam, Nani, Tupéti, N'die, l'île Uen, au S. de la baie du Prony, et enfin l'île Brun ou île aux Lapins, à l'extrémité de la rade de Nouméa.

L'intérieur de l'île est traversé dans toute sa longueur par une chaîne de hautes montagnes, dont les pics et monts principaux sont, dans le S., le Humboldt, de 1,650 mètres, le pic Saint-Vincent (1,547 mèt.), le mont Mu (1,219 mèt.), le Kogi et le mont d'Or, au centre, on remarque les monts Du, Utiambou, le mont Kanala, Table-Unité, visible de tous les côtés de l'île; le sommet Arago, le Sphinx, l'aiguille de Mucoc; dans la région du N., le pic le plus remarquable est celui de la Table (1,243 mèt.). Il est entouré d'un groupe de monts qui forment le massif le plus important de la chaîne centrale.

De toutes ces montagnes descendent de nombreuses rivières; les principales sont, dans le S.-O., la Bouale, qui passe par les îles des-Français et dont les eaux seront peut-être bientôt conduites à Nouméa, qui en manque; la rivière de Saint-Louis, la Dumbéa, qui est navigable; au centre, la Fou, qui prend sa source au sommet Kanala et se jette dans la mer, sur la côte O., près d'Uarai; elle est navigable sur un parcours de 28 kilom. Au N., la rivière du Diahot, navigable sur une grande partie de son cours; c'est sur ses bords que furent découvertes, en 1870, les mines d'or et de cuivre que l'on a cherché à exploiter.

Les côtes de la Nouvelle-Calédonie présentent rarement un aspect agréable à l'œil; elles sont presque toutes formées de rochers à pic ou de petits monticules dénudés, qui arrivent en pentes douces vers la mer. A l'embranchement des rivières et dans les baies, qui sont très-nombreuses, les côtes sont plates, marécageuses et bordées de palétuviers; au loin, on aperçoit de grands cocotiers et quelques manihots.

L'intérieur est rempli de forêts vierges; elles sont belles, surtout dans le S. On y trouve d'immenses banians, des arbres épiphytes, des acacias, des tamandous, des sangliers, des bois de rose, des gales, des bois de fer et des bancouliers, ainsi qu'une grande quantité d'essences propres à la construction et au chauffage. Trou souvent le manque de routes empêche de pousser les exploités; cependant, dans la partie S., on a établi des chantiers forestiers à la baie de Prony, où l'on abat des kaoris (espèce de sapin) d'une hauteur et d'une grosseur vraiment prodigieuses. Un autre fort, sur la côte de la Grande-Terre, a été percée de routes, et les travaux de toute sorte qui y ont été faits à la ferme modèle d'Yahoué, avec les bois qui en proviennent, peuvent donner un aperçu des résultats que l'on pourrait obtenir s'il y avait des voies de communication.

Ces forêts sont très-belles sur les hauteurs;

on y voit beaucoup de petits cours d'eau qui tombent en cascades et qui forment ensuite de grands bassins autour desquels viennent se grouper des kaoris immenses, et les côtes de l'île. Les masses principales sont, sur la côte O., celles de Kouaré, Uatia, Mato, Bulari, en face de l'îlot Amédée, sur lequel se trouve le phare à feux tournants à éclipses, que l'on voit de Nouméa; c'est par la passe de Bulari que rentrent les navires de fort tonnage qui doivent mouiller dans le port de Nouméa.

En continuant, vers le N., on rencontre le passage de la Dumbéa, qui donne accès à l'île Nou, centre principal de la transportation, et à la presqu'île Ducos, chef-lieu de la déportation dans une enceinte fortifiée; c'est par la passe de la Dumbéa que les navires de commerce d'un faible tonnage abordent à Nouméa ou partent de la rade.

En suivant les récifs, toujours sur la côte O., on remarque la passe de Utioué, celle de Saint-Vincent, qui donne accès au port du même nom; celles d'Isie, d'Uarai, de Bourail, par lesquelles on arrive au mouillage des pénitenciers du même nom. Les dernières passes à l'O. sont celles de Mara, Uameo, Puembut, Koué, du Duroc, en face de la baie de Chasseloup et du plateau du Massacre; les passes Duvert, la Petite-Passe, la passe Anglaise et celle de Lande.

Entre les récifs de la côte O. et de la côte E., au N. de la Nouvelle-Calédonie, se trouve l'île de Balabou, entièrement entourée de récifs, sans que le N. ; elle est séparée de la Grande-Terre par le détroit de Daveranée.

Sur la côte E., du N. au S., on rencontre, vers l'extrémité méridionale du récif de Cook, la passe de Balade, par laquelle est entré le célèbre capitaine Cook, lorsqu'il découvrit la Nouvelle-Calédonie le 4 septembre 1774.

En continuant, vers le S., on trouve les passes de Ti-Uaka, de la Bayonnaise, de Uallu, de Kanala, en face du pénitencier de ce nom; de Nakéti, de Buremare et celle de Noké. C'est la dernière passe principale entre les récifs sur la côte E. Au S. et entre les récifs qui s'étendent entre l'île des Pins et la Nouvelle-Calédonie, on remarque le canal de la Havannah et la passe de la Sarcelle.

Entre les côtes de la Nouvelle-Calédonie et les récifs, en faisant le tour de l'île, partant de Nouméa par la côte O., on rencontre beaucoup de petites îles dont les principales sont : l'île Nou, les îles Mathieu, Hugo, Ducos, Leprédour, Montravail, Isie, Leblitz, Grimoult, Neba, Iande, Tiao, Tantau, Balabou, Pam, Nani, Tupéti, N'die, l'île Uen, au S. de la baie du Prony, et enfin l'île Brun ou île aux Lapins, à l'extrémité de la rade de Nouméa.

L'intérieur de l'île est traversé dans toute sa longueur par une chaîne de hautes montagnes, dont les pics et monts principaux sont, dans le S., le Humboldt, de 1,650 mètres, le pic Saint-Vincent (1,547 mèt.), le mont Mu (1,219 mèt.), le Kogi et le mont d'Or, au centre, on remarque les monts Du, Utiambou, le mont Kanala, Table-Unité, visible de tous les côtés de l'île; le sommet Arago, le Sphinx, l'aiguille de Mucoc; dans la région du N., le pic le plus remarquable est celui de la Table (1,243 mèt.). Il est entouré d'un groupe de monts qui forment le massif le plus important de la chaîne centrale.

De toutes ces montagnes descendent de nombreuses rivières; les principales sont, dans le S.-O., la Bouale, qui passe par les îles des-Français et dont les eaux seront peut-être bientôt conduites à Nouméa, qui en manque; la rivière de Saint-Louis, la Dumbéa, qui est navigable; au centre, la Fou, qui prend sa source au sommet Kanala et se jette dans la mer, sur la côte O., près d'Uarai; elle est navigable sur un parcours de 28 kilom. Au N., la rivière du Diahot, navigable sur une grande partie de son cours; c'est sur ses bords que furent découvertes, en 1870, les mines d'or et de cuivre que l'on a cherché à exploiter.

Les côtes de la Nouvelle-Calédonie présentent rarement un aspect agréable à l'œil; elles sont presque toutes formées de rochers à pic ou de petits monticules dénudés, qui arrivent en pentes douces vers la mer. A l'embranchement des rivières et dans les baies, qui sont très-nombreuses, les côtes sont plates, marécageuses et bordées de palétuviers; au loin, on aperçoit de grands cocotiers et quelques manihots.

L'intérieur est rempli de forêts vierges; elles sont belles, surtout dans le S. On y trouve d'immenses banians, des arbres épiphytes, des acacias, des tamandous, des sangliers, des bois de rose, des gales, des bois de fer et des bancouliers, ainsi qu'une grande quantité d'essences propres à la construction et au chauffage. Trou souvent le manque de routes empêche de pousser les exploités; cependant, dans la partie S., on a établi des chantiers forestiers à la baie de Prony, où l'on abat des kaoris (espèce de sapin) d'une hauteur et d'une grosseur vraiment prodigieuses. Un autre fort, sur la côte de la Grande-Terre, a été percée de routes, et les travaux de toute sorte qui y ont été faits à la ferme modèle d'Yahoué, avec les bois qui en proviennent, peuvent donner un aperçu des résultats que l'on pourrait obtenir s'il y avait des voies de communication.

Ces forêts sont très-belles sur les hauteurs;

on y voit beaucoup de petits cours d'eau qui tombent en cascades et qui forment ensuite de grands bassins autour desquels viennent se grouper des kaoris immenses, et les côtes de l'île. Les masses principales sont, sur la côte O., celles de Kouaré, Uatia, Mato, Bulari, en face de